



APPRENDRE L'OBÉISSANCE

Retraite de Carême 2024 avec le Père Jacques de Jésus (Lucien Bunel) - Par la Croix vers la Lumière

Lecture de la lettre aux Hébreux : (He 5,7-9)

« Le Christ,⁰⁷ pendant les jours de sa vie dans la chair, offrit, avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications à Dieu qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé en raison de son grand respect.⁰⁸ Bien qu'il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l'obéissance⁰⁹ et, conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel. »

Un lecteur passionné de l'Épître aux Hébreux

Le Père Jacques de Jésus est passionné par l'Épître aux Hébreux. Prêtre diocésain, mais attiré par le Carmel, il fait sa retraite du 15 au 25 juillet 1930 chez les carmes de Lille. Il prend pour thème la lecture de cette épître :

« Je relis encore cette Épître où l'on peut glaner des formules si riches de sens et si nourrissantes pour la vie spirituelle. Je n'ai que l'édition Nestlé où ne se trouve aucune note en dehors des variantes indiquées au bas des pages. Je regrette d'être ainsi dépourvu, car j'aurais aimé faire sur cette épître une étude assez complète. Je suis si affreusement ignorant en Écriture Sainte ! »

En fait il nous faut corriger cette dernière phrase. Nous avons le « témoignage » de son *Novum Testamentum Latine*, le texte du Nouveau Testament en latin, qui l'a accompagné de son entrée au grand séminaire de Rouen, en octobre 1919 jusqu'au jour de son arrestation le 15 janvier 1944. Cet ouvrage est couvert de sa fine écriture dans les marges et entre les lignes pour commenter, expliciter telle ou telle parole. L'Épître aux Hébreux fait partie des textes les plus annotés. C'est d'ailleurs dans cette épître qu'il puise la deuxième parole de son testament spirituel que nous citons en ouverture de cette retraite : « *Sine sanguine non fit redemptio* » (He 9,22). [Le texte exact contient *remissio*]. Le Père Jacques cite sept fois cette phrase de l'Épître aux Hébreux dans les textes qui ont été conservés.

En écoutant le texte de la liturgie de ce cinquième dimanche de carême et d'autres textes de l'Écriture, notamment : « *Devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la Croix* » (Ph 2,8), **le Père Jacques nous invite à contempler l'obéissance du Verbe fait chair.**



L'obéissance du Christ

Le 16 novembre 1928, prêchant un Triduum d'adoration perpétuelle, l'abbé Bunel s'écrie, enflammé :



« Et le Verbe s'incarnant s'humilie en se courbant sous les désirs éternels de Dieu. Il se fait obéissant. Oh ! Monde, arrête-toi donc et regarde ! Tu n'es que cendre et poussière, tu n'es qu'un être d'un jour et tu oses crier dans ton orgueil démesuré "Ni Dieu, ni Maître !" »

Vois donc cet homme, Jésus de Nazareth, il est homme visible, mais il est Dieu invisible, sa nature humaine subsiste portée par une personnalité divine, il est le Fils de Dieu, il est celui qui t'a créé, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui, et voici que cet être tout-puissant, cet homme-Dieu s'anéantit devant son Père, se laisse insulter, se laisse bafouer, se laisse crucifier, et tout cela par obéissance. Christus factus est obediens usque ad mortem, mortem autem crucis (Le Christ s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur la croix. Ph 2,8). [...]

Ah ! monde, diras-tu encore que l'obéissance avilit, qu'elle te diminue, alors que le Christ a sanctifié à ce point cette admirable vertu ?... Auras-tu peur de suivre un tel Maître ? »

Contemplant l'humilité, l'abaissement du Verbe de Dieu dans le mystère de son incarnation et de sa vie humaine, il découvre la richesse extraordinaire de l'obéissance.

C'est pourquoi dans la retraite qu'il donne, du 4 au 16 août 1941, au carmel de Saint-Pair, il exhorte les sœurs (et nous-mêmes) à contempler l'obéissance du Christ, en la situant dans la perspective de l'histoire du salut :

« Voici à grands traits l'histoire du monde, puis notre histoire personnelle pour voir où conduit l'abus de la liberté. Confronter avec l'obéissance idéale du Christ et notre vœu d'obéissance. Pour mieux comprendre l'enrichissement apporté à l'âme par le vœu d'obéissance, regarder l'effet de la désobéissance dans les Anges et dans le premier Homme, les uns et les autres créés à "l'image de Dieu". Lucifer, le plus beau des Anges se croit capable d'être "comme Dieu" d'être lui-même l'artisan de son propre bonheur et il refuse de servir. Aussitôt pour lui, et les autres rebelles, c'est l'enfer c'est-à-dire la privation de Dieu : l'être toujours assoiffé d'infini est repoussé par cet infini qu'il ne pourra jamais étreindre.

À l'homme heureux du Paradis, Satan souffle le même venin "être comme Dieu !" connaissant le bien et le mal. La marque d'amour demandée par Dieu était bien minime. Adam et Eve refusent... désobéissent... Et c'est la mort, la perte de tous leurs dons pour eux et pour leurs descendants... cette terrible concupiscence dont St Paul trace aux Romains les tristes conséquences... Il faudra maintenant mourir pour revivre dans le Christ. Car lui rétablit l'ordre. Il donne toutes les marques sous les témoignages de la véritable et entière obéissance, dès le début de sa vie jusqu'à la Passion, à la Croix. C'est jusqu'à la dernière limite qu'il fait la volonté du Père qui toute sa vie avait été sa nourriture. Au dernier moment il constate que cette volonté est entièrement accomplie, que "tout est consommé". C'est à ce moment aussi que le Christ fait sa grande œuvre victorieuse et entre en pleine possession du Ciel.

Modeler notre obéissance sur la sienne. "Il est normal que l'obéissance coûte quelquefois." Se rappeler alors qu'on est venu pour obéir, à ce prix se fera la mort et la vie. L'obéissant, lui aussi, raconte ses victoires et entre dès cette vie et pour l'éternité dans l'intimité de Dieu ».



Faire la volonté du Père

Nous venons de l'entendre, en contemplant la vie du Christ Jésus, le Père Jacques le voit accomplissant la volonté du Père. Souvent il citera l'épisode de Gethsémani : « *Fiat voluntas tua* » (Que ta volonté soit faite. Lc 22,42). Il écrit à un ami, le 29 septembre 1936 :

« Ne manquez pas de faire oraison avec le poids de vos soucis. La souffrance est une si forte prière ! Laissez-vous détacher de la terre par votre épreuve, et, libéré, reposez-vous en Dieu sans trouble ni inquiétude. Dites et redites à Dieu : Fiat voluntas tua ! »

Il sait ce qu'il en coûte de donner son *Fiat*. En 1929, alors qu'il souhaite entrer au Carmel, son évêque écrit à Rome et il en est empêché. Il se confie alors à la prieure du carmel du Havre :

« J'ai lutté pendant deux jours contre mille sentiments de tristesse, d'abattement, de découragement, de révolte surtout. Ma volonté avait beau répéter au Bon Dieu un Fiat sincère, toute la sensibilité et tout l'orgueil frémissaient et me mettaient dans l'esprit des pensées méchantes. »

Ce *Fiat*, il aura la force d'âme, dans le souffle de l'Esprit Saint de le redire dans les camps de déportation et d'aider ses compagnons de misère à le prononcer. Plusieurs témoignages en font état. M. Zamansky qui était prisonnier avec lui au camp de Royallieu donne ce témoignage lorsque le Père Jacques sut qu'il partait dans l'un des convois qui partaient vers l'Est : « *Nous les avons vu partir. Le Père Jacques était parmi eux, le visage empreint de la même paix que nous lui connaissions mais il était sérieux par son regard et sa démarche. L'abandon de soi à Dieu ne peut être fait que totalement sans arrière-pensée, sans espoir de choix surtout. Et je crois que c'est ce que le Père Jacques disait à la dernière minute où je le vis : "Fiat voluntas tua"* ».

Dans un entretien donné au couvent des Carmes d'Avon, Monsieur Michel de Bouard raconte qu'étant avec le Père Jacques au bloc de la quarantaine au camp de Mauthausen, il lui dit qu'il avait fait un vœu s'il sortait vivant de cet enfer. Le Père Jacques a réfléchi un court instant et il a dit :

« Non il ne faut pas tenter Dieu, c'est lui qui décide. Dites "Fiat voluntas tua" [Que ta volonté soit faite (voir Mt 26,42)] ».

Monsieur de Bouard poursuit : « *J'ai réfléchi et j'ai compris que la vraie pensée de la foi, la plus profonde, la plus haute, c'est de dire "Que ta volonté soit faite". Dire Fiat voluntas tua comme on le faisait souvent le matin, sur la place d'appel, dans la fumée du crématoire, c'était dur à sortir sans réticences. En me donnant cette consigne, le Père Jacques, une fois de plus, m'a montré où était la ligne de crête, où il fallait tâcher de se situer* ».

Cet abandon à la Providence divine, le Père Jacques n'a pas fait que le prêcher, il l'a vécu jusqu'au bout dans sa chair. Lors de la retraite prêchée au carmel de Pontoise, dans un entretien intitulé : « Espérance et abandon », il cite le Livre de Job et conclut ainsi :

« "Quand même Dieu me tuerait, j'espérerais en Lui !" [Jb 13,15] Voilà une âme qui sait ce que c'est que l'espérance, qui sait ce que c'est que d'avoir confiance en Dieu, que de dire au Bon Dieu : "Notre Père, que votre volonté soit faite !" ».



Dans le concret de nos vies

Le 20 septembre 1936 à Chaville, le Père Jacques donne une retraite pour les personnes qui appartiennent au Tiers-Ordre carmélitain, appelé aujourd'hui l'Ordre Séculier du Carmel. Il s'agit de personnes laïques, femmes et hommes, mariées ou célibataires, exerçant une vie professionnelle et/ou familiale qui, en plein monde, veulent vivre de la spiritualité du Carmel. Les paroles qu'il leur adresse conservent une actualité et une pertinence pour nous aujourd'hui :

« Toute vie qui existe a un sens particulier, a une vocation spéciale. Par conséquent, je dois diriger ma vie dans un but déterminé, j'ai une fonction à remplir. Et ma fonction consiste à vivre pour Dieu, afin de connaître, de saisir, de garder Dieu pour toujours dans le Ciel. Vivre pour Dieu ici-bas, c'est-à-dire conformer toute ma volonté qui dirige tout mon être à la volonté de Dieu ; à la volonté de Dieu qui m'est indiquée par la Loi naturelle, par la Loi positive, par le Décalogue de Dieu, par l'Évangile, par les obligations spéciales de mon devoir d'état, de ma Règle du Tiers-Ordre. Je dois ainsi vivre pour Dieu en faisant à toute minute ce qui m'est imposé par la loi qui régit mon activité.

*Il ne faut pas croire que les plus belles prières soient celles qui consistent à se recueillir en quelque solitude de chapelle. **“La plus belle louange, c'est de faire à tout moment ce que la volonté de Dieu veut que notre volonté fasse.”** C'est que notre être incessamment chante la gloire de Dieu en vivant attentivement toute sa dépendance. C'est cela qui est louer Dieu, qui est respecter Dieu et qui est servir Dieu. **Faire ce qu'Il veut, le faire comme Il veut, le faire parce qu'Il veut.***

*Et voyez-vous, quand on sait ces vérités, qu'on est la chose de Dieu, qu'on n'a qu'une seule fonction sur la terre qui est de louer Dieu, de vivre totalement pour Dieu, de transformer toute sa vie en un chant magnifique et silencieux d'amour de Dieu et d'adoration de Dieu, la vie devient très simple, car peu importe ce que les mains sont en train de faire, peu importe la situation dans laquelle Dieu nous met, peu importent les occupations qui occupent la journée, plus ou moins relevées aux yeux du monde ; qu'est-ce que cela peut faire aux yeux de Dieu ? Le regard de Dieu cherche partout et toujours notre cœur, notre volonté, notre attention ; et il n'y a qu'une seule chose sur la terre : vouloir ce que Dieu veut. Faire toute chose par obéissance pour Dieu, c'est cela la fonction essentielle, une fonction très simple, qui fait **qu'on ne cherche pas Dieu en faisant telle ou telle chose, mais qu'on sert Dieu toujours, quelle que soit l'action de l'activité des facultés**, on sert Dieu en balayant, en dormant si c'est l'heure, en priant si c'est l'heure de la prière, en faisant une classe, en récitant l'office, on sert Dieu en tout cela dès que tout cela est l'obligation du devoir d'état.*

Et aux yeux de Dieu, il n'y a pas des obligations plus ou moins relevées, il n'y a que des cœurs plus ou moins aimants.

Mettre en tout une somme inestimable d'amour. Mettre comme disposition foncière le seul souci d'aimer Dieu, de servir Dieu en faisant très paisiblement ce que Dieu demande comme occupation particulière.

Il y a en tout cela une possibilité étonnante d'amour et les âmes ne se diversifient aux yeux de Dieu que par l'intention même de leur amour. »

Laissons-nous interpeller par les paroles du Père Jacques. Demandons-nous, dans le concret de notre vie, comment nous vivons l'obéissance ? Comment cherchons-nous à faire la volonté de Dieu ? Nous souvenant que sa volonté, c'est notre sanctification (1Th 4,3).

Frère Didier-Marie GOLAY,
ocd (couvent de Paris)



Prier chaque jour de la semaine - Semaine 5

Lundi 18 mars : A l'école du Christ

« Je Te demande, ô mon petit Jésus de faire mon éducation. Apprends-moi à allumer et à entretenir dans mon cœur le feu sacré de ton divin Amour. Apprends-moi d'abord à tout supporter patiemment pour ensuite tout désirer ardemment ! ... »

(Retraite personnelle à la Trappe de Soligny, 1921)

« Vous n'avez qu'un Maître, le Christ. » (Mt 23,10)

Le Seigneur Jésus est-il mon vrai Maître, celui qui m'éduque en profondeur ?



Giotto - « Entrée dans Jérusalem »

Mardi 19 mars : Faire confiance avec saint Joseph

« Je crois que nous vivons un temps où il est très indiqué de 'veiller'. Brusquement les événements les plus divers peuvent exiger de nous le sacrifice de notre vie. Comme il est bon, en de pareils temps, de s'abandonner sans inquiétude ni vaine crainte entre les mains de la Divine Providence. » (Lettre de 1938 au carmel du Havre)

« Joseph fit ce que l'ange lui avait prescrit. » (Mt 1,24)

Comment est-ce que je vis concrètement ma confiance en la Providence divine, tout en assumant mes responsabilités ?



Bartolomé Esteban Murillo -
« Saint Joseph et l'Enfant Jésus »

Mercredi 20 mars : Savoir qui je suis

« L'éducation exige, pour être fructueuse, bon nombre de conditions que l'on peut résumer ainsi : savoir ce que l'on veut, savoir ce que l'on peut, savoir créer un milieu approprié. » (Bulletin En famille n°1 de 1935)

« Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? » (1Co 3,16)

Est-ce que je prends le temps de me former pour savoir qui je suis devant Dieu ?



Jeudi 21 mars : Le choix de la droiture

« Être un saint, c'est être un homme dans tout le sens du terme et être un homme, c'est garder le sens de l'honneur, le goût de vivre avec une conscience droite, la volonté de ne jamais tricher avec le devoir. » (Bulletin En famille...Quand même de 1942)

« On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur exige de toi : Rien d'autre que respecter le droit, aimer la fidélité et t'appliquer à marcher avec ton Dieu. » (Mi 6,8)

Comment pourrais-je faire davantage preuve de droiture dans ma vie ?



Vendredi 22 mars : La volonté de Dieu

« Qu'importe qu'il pleuve ou que le soleil brille, que la joie s'offre ou au contraire la douleur, que les contradictions surgissent ou que ce soient les honneurs (...) ! Ce qui est précieux, (...) c'est la volonté de Dieu qui les porte ! » (Sermon de 1929)

« Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. » (1 Tm 2,4)

Aujourd'hui, je prends le temps de méditer sur le sens de «que ta volonté soit faite».



Samedi 23 mars : Le don de soi

« C'est peu de dire à Dieu 'Ô Seigneur, je vous aime !' Le véritable amour, c'est le don de soi-même. » (Sentence de 1932 ou 1933)

« Jésus se lève de table, dépose son vêtement (...) et commence à laver les pieds de ses disciples. » (Jn 13,4-5)

Je prépare mon cœur à entrer avec Jésus dans sa Passion d'amour.



Juillet 1931 le Père Jacques célébrant
la messe à un camp de guides